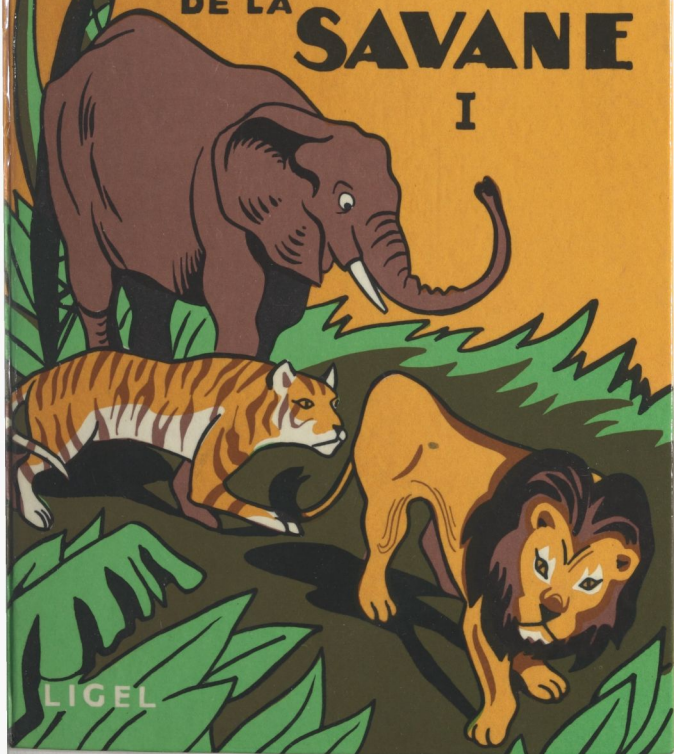


M. GUILHEM

50

CONTES ET FABLEAUX
DE LA
SAVANE

I



LIGEL

LIGEL 77, RUE DE VAUCIBARD — PARIS (VI)

Parade d'histoire de France
par Michel Gauthier

Contes et Fableaux de la Savane
par Michel Gauthier

50
Contes et Fableaux
de la Savane

Contes et Fableaux de la Savane II
par Michel Gauthier

Contes des Groupes ethniques de la Savane
Ces contes sont tirés de
l'ouvrage de Gauthier

8° Y²
89851
(1)

N° 390 E

L-3 7 1002 8432

LIGEL, 77, RUE DE VAUGIRARD — PARIS (VI^e)

Précis d'Histoire de l'Ouest Africain,
par Marcel Guilhem.

Précis d'Histoire de la Haute-Volta,
par M. Guilhem et J. Hébert.

Tropiques enchantés,
par Marc Ghislain.

50 Contes et Fableaux de la Savane I,
par Marcel Guilhem.

50 Contes et Fableaux de la Savane II,
par Marcel Guilhem.

Carte des Groupes ethniques de Haute-Volta,
Carte murale laquée, 110 × 136 cm.
Tirage en 6 couleurs.

50

**CONTES ET FABLEAUX
DE LA SAVANE**

— par Marcel GUILHEM —

Illustrations de Simone DELEUIL

LIGEL

77, RUE DE VAUGIRARD - PARIS VI^e

50

CONTES ET PARLEAUX
DE LA SAVANNE

— par Marcel GUILHEM —

Illustrations de Simone DELEUR



LIGEL

77, RUE DE VAUGRARD - PARIS VII^e

...Un roman plein de charme

Nous avons voulu, dans les pages qui suivent, exploiter cette mine merveilleuse que sont les contes du riche folklore africain.

Ces contes, si intéressants et si variés, tissent un roman plein de charme qui n'a peut-être son équivalent dans aucune littérature ancienne ou occidentale.

Dans ce roman, toutes les bêtes défilent, chacune dans son rôle propre, pour instruire les hommes ou les corriger en les fustigeant. Toute la nature s'y reflète comme dans un documentaire animé, pittoresque, sous son éclairage spécifiquement tropical. Toute la brousse y palpète. Elle s'y appréhende en pleine action, dans la fidélité à ses coutumes et la poésie de ses mythes. Toute la sagesse de l'Afrique y passe aussi, avec sa bonhomie et sa malice, avec sa morale pratique et son bon sens, avec son humour et son art extraordinaire de l'agencement, avec son goût du merveilleux et les ressources d'une imagination étonnante.

Par souci d'authenticité, chaque homme, chaque animal, porte le nom qu'on lui donne au lieu où se dit toujours le conte, le soir à la veillée, où peut-être il a pris naissance. Et c'est pourquoi notre lièvre s'appelle ici Soamba, ailleurs Moro ou Massakokari ou Zomé ou Sansan etc... Et ainsi des autres personnages.

Si nous en croyons des expériences déjà tentées, rien ne saurait intéresser davantage les élèves des Écoles africaines ni mieux les ouvrir aux formes propres d'un art et d'une civilisation issus de leur sol.

Nous nous plaisons à penser, en outre, que bien de petits Français les liront et y puiseront joie et même émerveillement. Peut-être aussi, dans ce contact vivant avec les bêtes de la savane, entendront-ils, comme en écho, se répercuter les harmonies de cette âme noire, toujours si secrète, et saisiront-ils, mieux que les grandes personnes, quelque chose de cette âme, à travers une de ses plus authentiques expressions.

M. G.





I

La fille Kouyoulé, le caïman Yba et le crapaud Pantir

Kouyoulé vivait chez un oncle, loin de son village natal et de sa famille. Entre les deux demeures, un énorme fleuve aux eaux peuplées d'animaux féroces rendait toute communication impossible.

Or, un jour, Kouyoulé apprit qu'un de ses parents venait de mourir : la coutume dagari l'obligeait à se rendre aux obsèques. Elle s'en alla donc toute seule vers le fleuve dans l'espoir insensé de le passer. « Je n'ai point de pirogue, se disait-elle, et je ne sais pas nager ». Elle s'assit sur la berge et pleura longuement.

Tout à coup, Yba, le caïman à la queue coupée, ap-

parut devant elle à la surface de l'eau et lui dit : « Kouyoulé, petite Kouyoulé, comme je te plains ! Viens avec moi, je te transporterai jusqu'à l'autre rive, mais à la condition que tu te garderas bien de le raconter à qui que ce soit. C'est là un secret inviolable ! » — « Je veux bien ! », dit la fille et elle promit de se taire. Elle s'assit sur le dos du caïman qui la déposa quelques instants plus tard sur la rive opposée.

Mais le vieux crapaud Pantir, caché dans les feuilles mortes, avait tout entendu et, résolu de la perdre, se jeta sur ses traces.

Kouyoulé s'en fut chez les siens qu'elle trouva sains et saufs car le messager avait menti. Ses parents étonnés la questionnèrent mais elle refusa obstinément de livrer son merveilleux secret. Longtemps, elle le porta en silence. Mais le moment vint où il lui pesa si étrangement que, n'y pouvant plus tenir, elle le confia à sa meilleure amie, un jour qu'elle pilait du mil, seule, devant sa concession. — « Tu n'en souffleras mot à personne ! », lui dit-elle. Mais elle n'aperçut pas, caché sous le mortier de cette amie, Pantir qui l'épiait.

Aussitôt qu'il eut surpris l'imprudente confidence, l'horrible batracien se mit à coasser de sa grosse voix à travers tout le village :

« Kouyoulé san sori Kouyoulé dour o tuora
« Kouyoulé ma sori Kouyoulé dour o tuora
« Kouyoulé kyéné sori Kouyoulé yiel kê ìb zo kma dourou »

(le père et la mère de Kouyoulé lui ont demandé de livrer



le mystère de sa traversée : elle ne leur a rien dit et c'est à une amie qu'elle a dévoilé le secret du caïman à la queue coupée »)

Kouyoulé essaya bien de rattrapper le vilain crapaud et de lui fermer la bouche. Mais elle ne le put. Tout le monde apprit la nouvelle... Le caïman l'apprit, lui aussi, attendit son retour pour l'interroger, puis il la dévora.

Conte dagari, région de Dissin.





2

A malin, malin et demi

Un jour, le lièvre Soamba alla trouver l'engoulevent Läbo et lui dit : « J'ai grand désir de rendre visite à mon beau-père. Voudrais-tu bien m'accompagner ? » — « Assurément, cher ami, mais promets-moi de ne point user de ruse à mon égard ». Le chemin parut court aux deux compères et on les reçut avec empressement.

Le lendemain, l'engoulevent fit mine d'aller à la chasse mais il se percha secrètement sur le cercle de liane le plus élevé de la case, car il se méfiait. Soamba dit à sa belle-mère : « Prépare-moi un bon riz car ce glouton d'engoulevent a dévoré ma part durant cette nuit ». Et Soamba se mit en posture de manger. Le plat était à peine posé que Läbo se présenta, comme par hasard. Force

fut au lièvre de partager avec l'oiseau. Le deuxième jour, même manège. Le troisième jour enfin Soamba se fit apprêter des haricots, en remplit son sac pour sa progéniture et ne réserva rien pour son compagnon. Lorsque ce dernier fut de retour, il se contenta de lui dire : « Ami, il est temps de regagner notre village ». Sur ce, il prit la route.

Läbo voletait en arrière, le cœur mauvais, attendant l'occasion de se dédommager. A un détour du sentier, Soamba s'embarrassa un instant dans d'épaisses broussailles et Läbo se faufila avec adresse dans le sac de son compère. Il le vida consciencieusement, le remplit en échange de déchets et sortit, comme il était entré, sans que l'autre s'en aperçût : « Rira bien qui rira le dernier », se disait-il !

On ne tarda pas à arriver. « Venez, mes enfants, cria joyeusement Soamba à ses petits, au nez même de l'oiseau. Je vais vous régaler des bonnes provisions de mon sac ». Il l'ouvre. Horreur ! Et aussitôt de se précipiter sur l'engoulevent pour lui faire un mauvais parti. Le malin esquive le coup et se poste effrontément sur la tête de Raogo, le premier levreau. « Tiens ta tête bien droite, lui crie son père ; je vais tuer ce maudit oiseau ». Et pan ! de toutes ses forces, il assène un coup si violent qu'il écrase la tête de son fils ; car vous pensez bien que Läbo s'était retiré juste à temps... pour se percher, goguenard, sur la tête de Poko, la femme de Soamba. Fou de rage, le lièvre, d'un même geste, assomme sa femme. Croyant à tous les coups en finir avec son damné compagnon, il tue de la même manière Rabila, Tampouré, Pogoliba, Sambo et Lallé ses autres enfants.



Jouant d'audace, Läbo s'assoit enfin sur la tête de Soamba et il se met à le narguer avec insolence. Celui-ci, au comble de l'exaspération, s'accroche, d'un bond furieux, au toit de sa case et, tête première, il se précipite au sol... où il se fracasse tout entier.

Läbo reçut ce jour-là la palme de la ruse pour avoir joué le plus malin de tous les animaux de la brousse.

Conte mossi, région de Manga.



Le lion justicier

L'hyène et le lièvre étaient partis ensemble à la chasse. Ils avaient fouillé en vain la brousse et s'en retournaient affamés. Tout à coup, l'hyène vit une perdrix, bondit sur elle, mais la jugeant trop maigre pour les siens, elle la remet à une vieille femme rencontrée sur la route. Cette femme possédait un grand troupeau de chèvres.

— Voilà qui est étonnant ! se dit la vieille. A-t-on jamais vu une hyène faire de tels cadeaux ? Serait-elle devenue tout d'un coup généreuse ? En toute chose il faut considérer la fin, méfions-nous.



— Mais prenez donc ! insistait le lourdaud auprès de la femme ; et comme il devinait bien les raisons de sa perplexité : si je vous la donne, c'est qu'une proie aussi misérable ne saurait apaiser la faim du plus petit de mes fils et je les verrais se disputer pour si peu ! »

Quand elle fut rentrée, la vieille dit à sa fille aînée : « garde-toi bien de préparer cette perdrix : c'est un piège ».

Le lendemain soir, l'hyène vint saluer la vieille, comme par hasard, et questionna : « Ma perdrix était-elle bonne ?.

— Nous ne l'avons pas encore apprêtée, dit la vieille, et il est toujours temps pour vous de la reprendre.

— Pensez-vous ! dit le fourbe ; un cadeau est un cadeau : simple curiosité ; rien de plus ! ».

Et tous les soirs, l'hyène revenait, questionnant discrètement l'un ou l'autre. La perdrix commençait à faire et l'envie ne manquait à personne de la mettre au pot ; mais les visites de l'hyène donnaient justement à penser.

Un soir cependant, soit oublié, soit que l'envie fût la plus forte, la plus jeune fille prépara la perdrix. Sa mère, quand elle l'apprit, la gronda, mais tout le monde trouva l'oiseau cuit à point.

Or, après le souper, l'hyène vint :

— Bonsoir ! Et ma perdrix ?

— Ma fille l'a mise en sauce et il est vrai que nous ne pouvions pas la conserver plus longtemps.

— Dans la sauce ! Ma perdrix dans la sauce ! Alors



que nous mourons de faim à la maison ! Et à quoi pense-t-on ? Vous me le paierez cher, dit-elle ! Une plume, une chèvre ! Une plume, une chèvre ! Entendez-vous ! Sinon gare à vos champs et à vos personnes !

On compta les plumes de la perdrix et le glouton s'empara de toutes les chèvres de la vieille, sauf une.

Au bord du désespoir et de la misère, la pauvre femme s'en fut trouver le lion, roi de la brousse, et lui conta sa mésaventure. — « Vous allez m'attacher à la place de votre dernière chèvre, dit le justicier. Nous aurons bientôt des nouvelles du bandit ».

La nuit tomba. Peu après, l'hyène et le lièvre en chasse vinrent à passer par là au cours de leur tournée habituelle. « Tiens, dit l'hyène, qui prétendit l'avoir vue la première, que voici un fameux gibier ! Comme cette chèvre est belle et comme nous ferons bombance ce soir ! Les coquins ! ils s'étaient donc réservés la meilleure ! » Et elle détacha l'animal. Celui-ci se laissa faire et emboîta aussitôt le pas de son air le plus dégagé. Mais un éclair de ses yeux étincela dans la semi-obscurité. Le fourbe reconnut le fauve et, tout en détalant dans les fourrés profonds, il jeta à son complice qui suivait à l'arrière : « Ami, une affaire urgente me réclame, attrappe cette corde et prends le butin ». Le lièvre prit la corde. A la clarté de la lune il reconnut, lui aussi le lion, et l'amena... chez l'hyène. En arrivant, il dit à Sina, la femme de son compère : « Voici la chèvre. Ton mari ne tardera pas à rentrer » — « Va l'attacher dans l'étable ! répondit l'autre sans se lever ».

L'hyène cependant songeait à son compagnon. Le lion ne pouvait manquer de l'avoir dévoré. Il rentra à l'aube, mangea et but, puis il prit sa guitare et entonna une complainte à la mémoire de l'infortuné. Sina l'entendant se souvint et dit : « Tiens, j'oubliais de te prévenir ; le lièvre a amené ta chèvre ; elle est dans l'étable » — « Ma chèvre ! Dans l'étable ! Tu dis une chèvre ! Malheur à nous, c'est un lion ! Suspendons-nous vite au plafond ou nous sommes tous morts ».

.....

Mais bientôt les bras se rompirent de fatigue ; l'un après l'autre, ils tombèrent entre les pattes du fauve qui les dévora. Demeurée seule et sentant ses dernières forces la trahir, la femme, qui était enceinte, lui dit : « Seigneur Lion, voyez comme je suis belle et grasse ! Mettez donc un peu de cendre sous mon corps avant que je descende, sinon toute ma graisse va couler sous le choc ». Sans réfléchir davantage, le roi de la brousse alla chercher de la cendre pour amortir la chute de l'animal. Celui-ci se laissa glisser puis, brusquement, saisissant une poignée de cendre, il la jeta dans les yeux du lion... et s'enfuit.

Conte peul, région de Gumbanko.



4

L'hyène, le lièvre et le singe ou l'ingrat puni

L'hyène Sadeigui courait depuis plus de trois jours la brousse à la recherche d'un point d'eau lorsqu'elle rencontra son compère le lièvre.

« Salut, Bégui, dit-elle d'une voix rauque. Je meurs de soif. Toi qui sais tout, viens à mon secours ».

— Allons ! fit celui-ci.

— Est-ce loin ?

— Un peu, mais tu ne regretteras pas de m'avoir écouté. Au surplus, nous n'avons pas le choix dans cette brousse brûlée. L'harmattan a desséché tous les marigots ».

Le soleil implacable écrasait la savane et des essaims dorés se levaient sous les pas de nos deux marcheurs.

Exténuée, l'hyène exhala dans un souffle : « Arrivons-nous, à la fin ? »

— Je sens le puits tout près, dit l'autre.

On arrivait en effet. Plouf ! l'hyène se laissa choir comme une roche au sein de l'eau miroitante, sans même prendre la peine de remercier Bégui, qui fila son chemin... ou fit semblant.

Jamais Sadeigui n'avait goûté un breuvage si pur, ni connu à ce point la joie de revivre. Quand elle se fut bien désaltérée : « Holà ! cria-t-elle : ce n'est pas tout de boire ; il nous faut sortir ». Le puits profond aux parois lisses n'offrait aucune prise aux pattes du lourdaud. Hola ! Hola ! criait-elle, affolée. Un bruissement dans les branches lui fit tendre l'oreille et retenir son haleine. Puis elle vit, très haut sur un caillécédrat voisin, la tête comique de Katlonyi, le singe rouge, qui le dévisageait en se tordant les côtes.

— Cela t'amuse, vil grimacier, de me voir débattre !

— Cela m'amuse, en effet, dit le grimpeur ; mais j'ai bon cœur et longue queue. En trois sauts acrobatiques Katlonyi fut sur le bord, déroula sa longue queue à portée du glouton qui s'en saisit et monta au prix d'un si puissant effort que notre singe hurla de douleur. « Je vais te dire à présent quelque chose, dit l'hyène en manière de remerciement ; j'avais soif, j'ai bu ; maintenant j'ai faim ; tu m'as l'air appétissant et... je vais te manger ! D'ailleurs n'as-tu pas ri de moi lorsque je me débattais au fond du trou ? » Katlonyi voulut bondir. Trop tard ! la patte velue s'abattit sur son crâne chauve de petit vieux et il cria d'effroi.

— Hé ! qu'y a-t-il, vous deux, fit Bégui, en surgissant d'une touffe d'où il observait la scène depuis un moment.



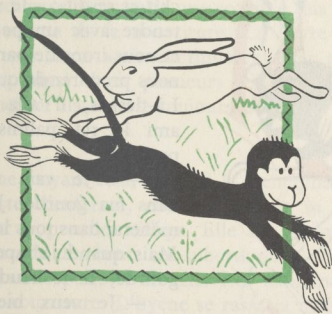
— Il s'est moqué de moi, dit l'hyène.

— Je l'ai tiré du puits, dit l'autre.

— Pas possible ! fit le rusé. Qu'on recommence l'expérience devant moi ou je n'en croirai rien.

L'hyène sauta de nouveau. « Ami, dit le lièvre au singe, tout bas, si tu m'en crois, va ton chemin. Et ils s'en furent tous deux à leurs affaires.

Conte sénoufo, région de Sikasso.





5

La gourde qui parle

En ce temps-là, la famine la plus horrible sévissait chez les animaux. Le lièvre réfléchit et se dit : « Je vais m'entendre avec un petit animal et nous irons de par le monde nous procurer de quoi vivre ». Là-dessus, il alla voir son ami le rat palmiste et lui proposa :

— « Je vais t'enfermer dans ma gourde. Je te promènerai dans tous les villages. Mais quand je taperai sur la gourde, il te faudra parler.

— Je veux bien, dit le rat palmiste.

Le lièvre le mit dans sa gourde, prit son bâton et partit.

Arrivé au premier village

il se présenta devant le Chef et lui dit : « Mon Chef, réunis tous tes sujets pour qu'ils voient que ma gourde parle. Je suis le seul charlatan au monde capable d'opérer tel prodige. Si elle ne parle pas, tu me feras couper le cou. Mais auparavant, aie bien soin de faire apporter beaucoup de victuailles ».

Les habitants apportèrent de la nourriture. Le lièvre en mit dans la gourde pour le rat palmiste et il mangea aussi. Quand ils furent tous deux rassasiés, le lièvre se leva, dansa, fit quelques tours, puis annonça : « Bonnes gens, écoutez ! » et il tapa sur sa gourde. De l'intérieur le rat dit quelques mots et les gens crurent tous que c'était la gourde qui parlait. Émerveillés, ils demandèrent que le prodige se renouvelât une seconde fois et ils accumulèrent encore de la nourriture. Le lièvre remplit sa besace et nos deux amis continuèrent leur chemin. Ils s'arrêtèrent ainsi dans plusieurs villages ; le manège recommença et ils eurent toujours à manger abondamment.

L'hyène, voyant cela, se mit à la recherche d'un autre rat palmiste, l'enferma, elle aussi, dans sa gourde, et partit pour le premier village. Elle alla trouver le Chef et lui demanda de réunir ses subordonnés : « Ils verront que ma gourde parle », dit-elle. Les habitants apportèrent de la nourriture. L'hyène se rassasia mais ne donna rien à son compagnon. Au deuxième village, elle fit de même. Puis au troisième aussi.

Le lièvre apprit la chose et fut mécontent. Comment faire pour éliminer ce concurrent ? Il le suivit au quatrième village. En cours de route, l'hyène laissa

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE TARDY
A BOURGES

Dépôt légal 2^e trim. 1962
Numéro d'éditeur : 12405
Numéro d'imprimeur : 3647

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

